

Témoignage à la mémoire de Jacques Faye

Lors du colloque organisé par l'Ip¹, tenu du 27 au 29 novembre 2018 à Dakar, sur l'avenir de l'exploitation agricole familiale en Afrique, dédié à feu Jacques Faye, une première séance fut consacrée à des témoignages sur l'héritage que nous a légué ce collègue et ami qui a si fortement marqué la R-D agricole en Afrique pendant une quarantaine d'année.

Pour avoir été l'un des compagnons de route de Jacques Faye pendant plusieurs périodes de sa vie professionnelle, j'ai été parmi les personnes auxquelles l'Ip¹ a demandé de prononcer quelques paroles ; une invitation que j'ai acceptée avec émotion et gratitude².

Ayant l'habitude de ne me référer qu'à quelques notes écrites quand je m'adresse à un auditoire, je reprends ici mon témoignage de cinq minutes sous une forme légèrement plus étendue, à l'intention des lecteurs de l'Adac, dont j'imagine qu'un grand nombre a connu Jacques, à un moment ou un autre de leur carrière.

C'était lors d'une soirée de fin novembre 1973, vers 18H, que j'ai rencontré Jacques pour la première fois. On s'était donné rendez-vous sur une terrasse de l'Avenue William Ponty, en plein centre de Dakar, pas celle du Café de Paris, non, celle moins prestigieuse en face, dont j'ai oublié le nom. Lui, jeune sociologue sénégalais, chargé d'un projet d'assainissement à l'Office des HLM, dans la grande banlieue de Dakar, moi, jeune agro-socio-économiste néerlandais, coordonnateur des Unités Expérimentales, basé au CNRA de Bambey³. J'avais en poche une proposition à lui faire : devenir anthropologue-juriste, chargé d'un projet de recherche sur le foncier rural dans le Sine Saloum.

Impressionné par l'approche « Unités expérimentales (UE) », le CRDI (Centre de Recherche pour le Développement International) avait exprimé le souhait d'initier un projet sur le foncier rural, en étroite collaboration avec « la recherche agricole du Sénégal » et rattaché aux UE. En accord avec Hubert Leblanc, Représentant du CRDI à Dakar, on avait défini un profil d'anthropologue-juriste, de nationalité sénégalaise... un oiseau rare à trouver. A notre demande, l'Irat-Paris avait fait paraître une annonce dans 4 journaux et revues (dont Le Monde et Jeune Afrique), pour laquelle nous avons reçu 18 réponses. Après un premier tri, 3 candidats avaient été invités pour un entretien, mais finalement notre jury n'en avait retenu aucun. Alors, je me suis adressé au Dr Mamadou N'Diaye chercheur à l'IFAN, spécialiste des

¹ IPAR : Initiative Prospective Agricole et Rurale, Dakar, Sénégal. L'IPAR, créée en 2008, par Jacques FAYE et Cheikh Oumar BA, l'actuel Directeur exécutif, a fêté son 10^e anniversaire à l'occasion de ce colloque.

² Nous étions cinq personnes (du Cirad) pour prononcer un témoignage sur Jacques, dont Michel Benoit-Cattin et moi-même.

³ Jusqu'à juillet 1974, le CNRA de Bambey (+ 5 stations régionales et 23 PAPEM), était géré par l'Irat-Sénégal. Le Projet Unités Expérimentales, initié par René TOURTE, a pu démarrer en 1968 après une longue lutte, et a été financé sur budget national pendant les trois premières années, grâce à Habib Thiam, Ministre de Développement Rural à l'époque, avant d'être repris par le FAC. J'ai été le premier coordonnateur de cet ambitieux et très novateur projet, de mi-1969 à mi-1974, en tant qu'ingénieur de recherche Irat. Sous la direction de René Tourte et plus directement de feu Guy Pochtier, ce projet a été pour tous ceux qui y ont participé, une école de terrain extraordinaire, et a été à la base, de façon indirecte, d'un grand nombre de travaux de R-D en agriculture, au Sénégal et dans d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest (Benoît-Cattin et al, 1986 ; Mutsaers et Kleene, eds., 2012).

wolofs, à qui j'ai expliqué notre problème. C'est lui qui m'a signalé l'existence d'un sociologue, du nom de Jacques Faye, travaillant à l'Office des HLM à Pikine.

Je ne sais pas ce qui a fait que nous nous sommes si bien compris le soir de notre rencontre. Lui, né et grandi sur l'île de Gorée puis à Dakar, moi élevé au 2^e étage d'un immeuble à Amsterdam ; je sus tout de suite qu'il était l'homme de la situation et je n'ai pas eu beaucoup de peine à le convaincre de l'intérêt de ce projet, en plein milieu rural.

Jacques a fait une brillante carrière en passant par les différents échelons de la recherche agricole, mais il est toujours resté fidèle aux paysans et aux paysannes, dont il a connu de près les conditions de vie difficile au niveau des villages et terroirs des Unités Expérimentales, et ailleurs, et dont il a toujours défendu les intérêts.

Ayant moi-même quitté le Sénégal quelques mois après son intégration à l'équipe UE, nous nous sommes retrouvés au Burkina Faso, à la fin des années 80, lui en tant que secrétaire exécutif du WAFSRN (=Respao, Réseau d'Etude des Systèmes de Production en Afrique de l'Ouest), moi comme membre du comité de pilotage (au nom du CIRAD) et chercheur « système de production » à Farako Ba (à partir de 1990). Le Respao avait été créé en 1988 ; Jacques l'avait mis en route et animé avec un grand dynamisme. Il avait su mettre ensemble des chercheurs de pays très différents, suivant des approches quasiment opposées, dites « anglophones » et « francophones. Ainsi, il a créé une revue bilingue « Africultural Systems in Africa / Systèmes Agricoles en Afrique », qui a connu une parution très régulière pendant plus de cinq ans. Avant son départ du Respoa, quand l'USAID avait brutalement tourné le dos aux « farming systems », n'étant « plus à la mode », nous avons pu « sauver les meubles », dans tous les sens du terme, en déménageant le Respao à Zaria, sous la conduite du très dynamique James Olukosi, successeur de Jacques.

Entretemps, Jacques était devenu mon directeur scientifique du Département Sar (Systèmes Agraires et Ruraux) du Cirad. Etant confronté à une situation conflictuelle avec ma hiérarchie burkinabé, je dois à Jacques, venu en mission, d'avoir sauvé ma tête d'une façon que lui était propre, mais indicible.

Qu'est-ce qui nous avait si rapidement réunis pour devenir des passionnés du développement rural, si éloigné de nos origines à chacun, des années durant ? Autant pour lui que pour moi, on peut dire que cette mayonnaise a pris...bien que je sois toujours resté légèrement jaloux de mes collègues qui avaient leurs racines dans le milieu rural !

Avant de terminer, je voudrais citer quelques vers d'un très vieux poème de ma langue⁴, que je pourrais traduire comme suit :

*Jacques, où es-tu parti ?
Tu me manques, mon compagnon
Tu as choisi la mort,
Tu m'as laissé la vie*

⁴ Egidius Lied, Anon. 14^e siècle.

Cher Jacques, tu me restes à l'esprit, surtout quand je suis sur le terrain, en échangeant avec les paysans, ce que j'ai la chance de vivre encore souvent. En pensant à toi, continuer notre combat, me devient léger.

Paul Kleene, le 27 novembre 2018

Références Bibliographiques :

Benoît-Cattin M. et al, 1986. Recherche et développement agricole. Les Unités expérimentales du Sine-Saloum au Sénégal (1968-1981). Bilan et synthèse. IRAT, Montpellier, 474 p. + annexes.

Benoît-Cattin M. et Faye J., 1982. L'exploitation agricole familiale en Afrique soudano-sahélienne. ACCT, Paris, 85 p. + annexes.

Faye J. et Niang M. 1977. Une expérience de restructuration agraire et d'aménagement de l'espace rural sénégalais. Environnement africain vol. II, 4 et III, I. ENDA, Dakar, p. 147-157.

KLEENE P. (1976). Notion d'exploitation agricole et modernisation en milieu Wolof Saloum (Sénégal). *In l'Agronomie Tropicale*, Vol.XXXI – n°1, p.63-82.

Mutsaers H. and Kleene P., Eds., 2012. What is the matter with African agriculture? Veterans' views between past and future, KIT Publishers, Amsterdam, The Netherlands, 383p.